

*En Orient et en Occident, le culte de Saint Nicolas en Europe (X<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle), actes du colloque de Lunéville et Saint-Nicolas-de-Port, 5 au 7 décembre 2013, sous la direction de Véronique GAZEAU, Catherine GUYON et Catherine VINCENT*

Paris, Les Éditions du Cerf, (« Patrimoines »), 2015

Camille Rouxpetel

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8868>

DOI : 10.4000/rhr.8868

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 166-169

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Camille Rouxpetel, « *En Orient et en Occident, le culte de Saint Nicolas en Europe (X<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, actes du colloque de Lunéville et Saint-Nicolas-de-Port, 5 au 7 décembre 2013, sous la direction de Véronique GAZEAU, Catherine GUYON et Catherine VINCENT », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8868> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8868>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

---

*En Orient et en Occident, le culte de  
Saint Nicolas en Europe (X<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle),  
actes du colloque de Lunéville et  
Saint-Nicolas-de-Port, 5 au  
7 décembre 2013, sous la direction  
de Véronique GAZEAU, Catherine  
GUYON et Catherine VINCENT*

Paris, Les Éditions du Cerf, (« Patrimoines »), 2015

Camille Rouxpetel

---

## RÉFÉRENCE

*En Orient et en Occident, le culte de Saint Nicolas en Europe (X<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle), actes du colloque de Lunéville et Saint-Nicolas-de-Port, 5 au 7 décembre 2013, sous la direction de Véronique GAZEAU, Catherine GUYON et Catherine VINCENT, Paris, Les Éditions du Cerf, (« Patrimoines »), 2015, 502 p., 23 cm, 45 €, ISBN 978-2-204-10855-3.*

- 1 La publication des actes d'un colloque organisé par Véronique Gazeau, Catherine Guyon et Catherine Vincent en 2013 a pour ambition d'expliquer « la force d'attraction exercée par saint Nicolas par-delà les frontières politiques et les clivages confessionnels au sein du christianisme » (p. 8). Pour y parvenir, outre C. Vincent et V. Gazeau qui signent respectivement l'introduction et la conclusion, vingt-trois auteurs participent à cet ouvrage qui recourt tant à l'histoire qu'à l'histoire de l'art, à l'archéologie ou à la sigillographie. Fidèle à son titre, il ne constitue pas un essai d'histoire connectée ou d'histoire comparée *entre* l'Orient et l'Occident, *entre* les chrétientés d'Orient et

d'Occident, à travers la figure du saint, mais plutôt un état des lieux du culte qui lui est rendu *en* Europe occidentale comme *en* Europe orientale. L'Orient est ici européen, russe et byzantin. Les trois éditrices scientifiques ont ainsi fait le choix d'un plan à la fois géographique et chronologique pour rendre compte de la diffusion et de l'enracinement du culte de cet évêque d'Asie Mineure du IV<sup>e</sup> siècle, si l'on en croit ses hagiographes : « Aux origines : la cité de saint Nicolas », « Le culte dans l'empire byzantin », « L'introduction et la diffusion du culte en Occident (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) », « L'enracinement à l'Est de l'Europe », « L'enracinement à l'Ouest de l'Europe », « Mutations modernes et contemporaines ».

- 2 Le nombre des contributions ne permet pas d'en rendre compte de manière exhaustive. Néanmoins trois thématiques se distinguent : d'abord la plasticité et la variété des réappropriations de saint Nicolas, dont témoigne à elle seule l'ampleur spatiale et chronologique des articles ; puis, de manière plus spécifique, la dimension réformatrice du saint en Occident et, enfin, les réappropriations du saint dans un contexte de confrontation avec l'Islam.
- 3 Le propos de l'ouvrage est d'abord de rendre compte de la diversité des modes d'appropriation de la figure de saint Nicolas en Europe occidentale et orientale. Plusieurs auteurs présentent ainsi les prémices d'enquêtes qui portent sur des espaces encore méconnus dans l'historiographie nicolaïenne : la Serbie, la Pologne ou l'Albanie médiévales. Certains font état de matériaux nouveaux, propres à renouveler nos connaissances du culte nicolaïen (les fouilles des basiliques de Myra et d'Andriakè entreprises en 2009 et présentées par Engin Akyürek ; les sceaux en plomb à l'effigie du saint dans l'Empire romain d'Orient étudiés par Jean-Claude Cheynet ; les vitraux de Lorraine, connus pour la plus grande part, mais rassemblés par C. Guyon dans une synthèse diachronique inédite, courant du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle). D'autres font le point sur des dossiers connus afin de définir de nouvelles pistes à explorer (Ada Campione sur le culte de saint Nicolas en Angleterre entre XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) ; d'éclairer certaines zones d'ombre, entre « variations de perspectives » et « observations nouvelles » (Paul Magdalino sur le culte de saint Nicolas à Constantinople ou Patrick Corbet sur saint Nicolas dans la Germanie ottonienne-salienne) ou de revenir sur certains mythes historiographiques (Alexandre Musin sur les origines du culte en Europe de l'Est entre XI<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles).
- 4 La dimension réformatrice est au centre des contributions d'Esther Dehoux et de Bruno Maes. E. Dehoux identifie de manière convaincante les formes de la réappropriation grégorienne de saint Nicolas : sa charité doit contribuer à une moralisation des comportements et son incarnation du modèle épiscopal doit participer à une valorisation du sacerdoce. Reste à déterminer, à l'invitation de C. Vincent (p. 12), le lien entre l'origine orientale du saint et sa dimension réformatrice dans le contexte grégorien, identifié comme un moment clef du développement et de l'enracinement de son culte en Occident. Les usages réformateurs de saint Nicolas se retrouvent dans le contexte de la Lorraine de la réforme tridentine. En atteste l'étude, par B. Maes, de la littérature afférente au développement du pèlerinage de Saint-Nicolas-le-Port, dont P. Corbet rappelle au préalable l'origine ezzonide, du nom de l'époux de la troisième fille de l'empereur Otton II et de son épouse d'origine byzantine, Theophano (p. 118-120).
- 5 Si tel n'est pas le but premier du livre, certaines contributions permettent néanmoins une meilleure compréhension de cet « entre-deux » que dessinent les pratiques

culturelles ou les textes hagiographiques attachés à des saints à l'origine ou au destin oriental, tels Thomas ou Georges. Bien que Maria Starnawska choisisse d'exclure de son analyse du culte dans la Pologne médiévale les territoires relevant anciennement de l'Église orthodoxe et ceux où se mêlent les influences des Églises grecque et latine pour se concentrer sur le royaume polonais et la Silésie, homogènes du point de vue religieux, sa contribution comme celle d'Angela Laghezza sur l'Albanie médiévale mettent l'accent sur des territoires où coexistent les deux Églises. Elles ouvrent ainsi deux pistes principales : une première, comparative, qui devrait permettre de mieux comprendre la place du saint entre les deux traditions grecque et latine ; une seconde portant sur les circulations pérégrines entre Europe orientale et occidentale liées au sanctuaire de Bari (A. Laghezza, notamment p. 280-281, mais aussi Giorgio Otranto sur la translation de saint Nicolas à Bari et Carina Brumme sur les enseignes de pèlerinage à l'effigie de saint Nicolas).

- 6 Enfin, la confrontation avec l'Islam imprègne précocement plusieurs traditions nicolaïennes. Apportant son appui à la libération des chrétiens tombés aux mains des musulmans dans la péninsule Ibérique, saint Nicolas est également le saint protecteur des croisés irlandais. Dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, Jean l'Archidiacre rapporte la translation des reliques de saint Nicolas à Bari, capitale de la province byzantine d'Italie. Selon G. Otranto son récit s'inscrit dans un double contexte polémique, anti-byzantin et anti-islamique. Il faut néanmoins se garder d'exagérer l'importance de la polémique anti-byzantine dans l'Italie du Sud conquise par les Normands. Loin de l'image d'une latinisation à marche forcée, l'historiographie récente a montré que prévalait au contraire une politique du compromis qui tolère une diversité liturgique et disciplinaire (voir en particulier les travaux d'Annick Peters-Custot). La tonalité anti-islamique s'explique quant à elle par la situation des deux principaux sanctuaires du saint, Bari, terme de la translation, et Myre, premier sanctuaire du saint historique : la fondation des émirats de Bari et de Tarente au IX<sup>e</sup> siècle et la conquête saldjoukide de Myre au XI<sup>e</sup> siècle.
- 7 Dans la péninsule Ibérique, le culte du saint se développe également face aux progrès de l'Islam. Gerardo Cioffari analyse le parallélisme entre l'implantation du culte de saint Jacques et celui de saint Nicolas, fondé sur la protection des pèlerins et le soutien dans la confrontation avec les musulmans. Trois siècles avant la translation des reliques à Bari (1087), c'est dans le contexte de la conquête omeyyade qu'apparaissent les légendes relatives à la protection des pèlerins grecs et latins ou à la libération de prisonniers. Légendes hagiographiques et dédicaces d'églises se développent ensuite au rythme des luttes menées contre les pouvoirs islamiques, conquête omeyyade, *Reconquista*, croisades.
- 8 Dans une contribution consacrée au culte nicolaïen en Irlande, Lucia M. M. Olivieri analyse quant à elle une légende datée de la période suivant immédiatement la translation des reliques du saint à Bari, qui relie l'Irlande à Bari et à Jérusalem *via* la translation des reliques par des croisés depuis Bari ou directement depuis Jérusalem selon les versions. Bari et le sanctuaire dédié au saint constituent en outre, dès la première croisade, une étape pour les croisés en partance pour les côtes palestiniennes (G. Otranto, p. 127-129). Dans les cas espagnol et irlandais, c'est donc moins l'influence byzantine que les conséquences des confrontations avec un autre *Orient*, celui des divers pouvoirs islamiques, qui marquent la propagation du culte nicolaïen.

- 9 Au terme de cette lecture, ce n'est ni un saint byzantin ni un saint latin que dépeignent les auteurs à travers la multiplicité des appropriations et la variété des représentations. Cette universalité tient tant à la bigarrure de ce saint de l'entre-deux, entre Occident et Orient byzantin et islamique, qu'à une plasticité permise par l'imprécision de la connaissance du personnage historique. C'est ainsi à une relecture des catégories de « grec » et de « latin », d'« Orient » et d'« Occident » que nous invite ce riche ouvrage consacré au culte de saint Nicolas en Europe du x<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle.
- 

AUTEUR

**CAMILLE ROUXPETEL**

École française de Rome.